



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Le « *mot-clef* » de la vie d'un vrai dévot : « *Marie* » !

Le mot de l'aumônier

Pierre Blanchard a écrit dans un livre fort intéressant intitulé *Jacob et l'Ange* : « On mourra sans avoir proféré le mot-clef de sa vie, celui qui aurait tout expliqué »¹. Malheureusement, dans son livre, petite synthèse originale de spiritualité, la Vierge Marie n'est pas prise en compte. Seul le *Magnificat* a droit à une simple mention². On s'étonne d'une telle absence, car un auteur plein de bon sens a pu dire : « Celui qui veut croître en sainteté sans Marie, est comme un enfant qui voudrait grandir sans mère ».

D'accord avec cette dernière affirmation, Jacques Pagnoux, dans son très beau livre intitulé *l'Apôtre de la confiance en Marie* qui trace l'itinéraire marial de saint Jean-Marie Vianney, le célèbre Curé d'Ars, affirme : « Tous les saints ont eu une grande dévotion à Marie... Chacun sans doute eut sa grâce propre et sa dévotion particulière, mais il en est qui se consacrèrent à la très sainte Vierge de façon si profonde que leur vie entière ne peut s'expliquer que par cette clef. » Le Curé d'Ars en fut.

Il en est de même pour saint Louis-Marie de Montfort³ dont la vie deviendrait inexplicable sans la très sainte Vierge Marie. En effet, le mot-clef de sa vie est bel et bien : « Marie ». Les filles de la Croix de Saint-Brieuc, chez qui il avait prêché une retraite en 1707, en ont témoigné en 1727 : « Il avait une si grande dévotion à la Sainte Vierge, que nous la regardions comme tenant lieu de passion dominante »⁴.

L'abbé J.-M. Quérard, ancien montfortain, dans son mémoire intitulé *La mission providentielle du bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort*, a bien situé le rôle qu'a joué Marie dans la sainteté de Montfort : « Les biographes anciens et nouveaux de Montfort, quoique remarquables pour la plupart, n'ont pas saisi bien nettement la mission spéciale de ce grand serviteur de Dieu. Ils ont raconté bien des choses édifiantes et merveilleuses de cette vie si riche et si extraordinaire. Ils ont dit, pour rendre toute leur pensée, que Montfort était un second saint Bernard pour sa piété envers la très sainte Vierge ; un second

saint Dominique pour prêcher, établir et propager partout le saint Rosaire ; un second saint François pour son amour de la pauvreté et son abandon à la divine Providence ; un second saint Paul pour son amour de la Croix, pour son zèle du salut des âmes, et pour sa brûlante ardeur à faire connaître, aimer et glorifier Jésus-Christ. Mais ils n'ont pas su ou paru savoir qu'il procède en toutes choses par Marie... que sa règle invariable est d'aller constamment à Jésus par Marie ; qu'il est à proprement parler le premier missionnaire de Marie, le prophète et le précurseur d'une ère nouvelle, le docteur et l'apôtre du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde »⁵.

Enfin, il faut citer le Père Bernard, qui a écrit un bel éloge sur Montfort, magnifique réplique à Pierre Blanchard : « Entre tous les grands spirituels des siècles derniers, le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort est sans contredit celui qui a le plus contribué à imprimer parmi nous ce sentiment de notre dépendance envers la très sainte Vierge et de sa maternité à notre égard. Il parle du Mystère de Marie à peu près comme d'autres à la suite de l'Apôtre parlent du Mystère de Jésus. En l'écoutant publier avec tant de force et d'inspiration ce Mystère qui lui tient à cœur, on croirait entendre encore saint Paul prêchant à la primitive Église l'insondable richesse contenue dans le Christ... Le Père de Montfort semble dire que cette grâce lui a été accordée, à lui tard venu dans l'Église, de mettre en lumière pour tous l'économie du Mystère de Marie et de prêcher à tous l'incompréhensible richesse qui est en Elle. Une pensée l'obsède : manifester à quel point la Vierge est nôtre. Bien entendu, il n'innove rien, ni n'invente rien ; mais il veut nous faire prendre conscience de ce qui est. Il a écrit pour cela un *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge qui est devenu classique parmi les fidèles* »⁶.

Tous les vrais dévots de la Sainte Vierge savent que le mot-clef de leur vie est « Marie » et ils le proclameront haut et fort jusqu'à la mort. ✠

Abbé Guy Castelain+

¹ Études Carmélitaines, DDB, 1957, p. 9.

² *Op. cit.* p. 111.

³ *Op. cit.* 1957 (sans mention d'éditeur), p. 60.

⁴ *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, R.P. Le Crom, Clovis, 2003, p. 265.

⁵ Sherbrooke, 1898. pp. 2-3.

⁶ *Le Mystère de Marie*, DDB, Paris, 1933, *Introduction* pp. 9-10.

Jacob et l'Ange dans le *Traité de la vraie dévotion*



Le Père de Montfort a rédigé un commentaire marial de figure biblique de Jacob aux numéros 183 à 212 de son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Il fait aussi allusion, dans son traité, à l'épisode du combat mystérieux de Jacob avec l'Ange, à l'occasion de sa fuite pour éviter la haine d'Ésaü, son frère, que l'on peut lire dans le *Livre de la Genèse* au chapitre XXXII, versets 25 à 32. Jacob, est, en effet, une figure des âmes mystiques.

Voici d'abord le récit historique de la *Bible* :
« *Jacob resta seul ; et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le toucha à l'articulation de la hanche, et l'articulation de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Et il dit à Jacob : "Laisse-moi aller, car l'aurore se lève." Jacob répondit : "Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni." Il lui dit : "Quel est ton nom ?" Il répondit : "Jacob." Et il dit : "Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as combattu avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté." Jacob l'interrogea, en disant : "Fais-moi, je te prie, connaître ton nom." Il dit : "Pourquoi demandes-tu quel est mon nom?" Et il le bénit là. Jacob nomma ce lieu Phanuel ; "car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et ma vie a été sauvée." Et le soleil se leva quand il eut passé Phanuel, mais il boitait de la hanche. C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point jusqu'à ce jour le grand nerf qui est à l'articulation de la hanche, parce que Dieu a touché l'articulation de la hanche de Jacob au grand nerf.* »

Montfort fait allusion à ce passage et en fait une application mariale. Il cite, à cet effet, l'abbé Rupert de Deutz (1075-1130) qui en a parlé dans le prologue de son commentaire sur le *Cantique des cantiques* : « *C'est ce qui le [le vrai dévot] fait approcher de Notre-Seigneur sans crainte servile ni scrupuleuse, et Le prier avec beaucoup de confiance ; c'est ce qui le fait entrer dans les sentiments du dévot et savant abbé Rupert, qui, faisant allusion à la victoire que Jacob remporta sur un ange, dit à la très sainte Vierge ces belles paroles : Ô Marie, ma Princesse, et Mère immaculée d'un Dieu-Homme, Jésus-Christ, je désire lutter avec cet Homme, savoir le Verbe divin, armé non pas de mes propres mérites, mais des vôtres... Oh ! Qu'on est puissant et fort auprès de Jésus-Christ quand on est armé des mérites et de l'intercession d'une digne Mère de Dieu, qui, comme dit saint Augustin, a amoureusement vaincu le Tout-Puissant !* » (VD 145).

Le *Traité* de la *vraie dévotion*



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*) :

- Introduction (1-13)
- Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)
- Partie II.** De la parfaite dévotion (120-273)
 - Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133)
 - Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion** (134-212)
 - Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134-182)
 - Section II. Figure biblique** de la parfaite dévotion (183-212)
 - Art. 1. Histoire de Jacob et Ésaü (184)
 - Art. 2. Sens littéral et spirituel de cette histoire (185-200)
 - Art. 3. La Sainte Vierge et ses esclaves d'amour** (201-212)
 - § 1. Marie aime ses esclaves d'amour** (201-207)
 - 1° Raison et qualités de cet amour
 - Les quatre raisons de cet amour (201)
 - Les deux qualités de cet amour (202)
 - 2° Façons dont cet amour se manifeste (203)
 - Elle les épie (203)
 - Elle leur donne de bons conseils (204-205)
 - Elle revêt ses enfants d'habits neufs (206)

Marie revêt ses enfants d'habits neufs

Pour que nous soyons encore plus dignes de paraître devant notre Père, Marie **ne se contente pas de nous dépouiller** des haillons du péché et de nous laver des souillures contractées (cf. VD 206) :

1) **Elle nous revêt** « *comme Rébecca revêtit Jacob* » des habits propres, neufs, précieux et parfumés d'Ésaü, l'aîné, c'est-à-dire Jésus-Christ.

Ces habits représentent les mérites infinis du divin Sauveur, dont Marie a été constituée trésorière et dispensatrice (cf. VD 24). Ces mérites, Marie les garde de son côté, comme Rébecca gardait les habits d'Ésaü, et Elle les communique, très légitimement et non par fraude, à qui Elle veut, quand Elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle veut (cf. VD 25).

Ces habits sont *propres* parce que nulle souillure n'est venue en diminuer la beauté ; ils sont *neufs*, parce que les mérites du Christ étant d'une valeur illimitée, chacun peut y participer en plénitude, comme s'il était seul et sans aucun préjudice pour les autres ; ils sont *précieux* à cause du prix infini que leur donne l'union hypostatique ; ils sont *parfumés* parce que le sacrifice offert par Jésus sur la Croix a été le seul sacrifice d'agréable odeur capable d'apaiser la colère divine et d'attirer les bénédictions du Père.

2) *Elle entoure le cou et les mains* de ses serviteurs des peaux de chevreux tués et écorchés, c'est-à-dire Elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propres actions.

Ce point a été diversement interprété par ceux qui voient en Jacob la figure non des prédestinés, mais de Jésus-Christ Lui-même. Entre beaucoup d'autres *saint Augustin* et *saint Bernard* : pour eux, Jacob recouvert de peaux de chevreux représente donc Jésus-Christ, chargé devant son Père de tous les péchés du monde. Saint Augustin, dans *la Cité de Dieu*, (L. XVI, chap. XXXVII) dit : « *Par les peaux des chevreux qui lui étaient adaptées, il apparaît comme portant les péchés des autres* ». Saint Bernard, dans le sermon XXVIII sur le *Cantique des cantiques* (n° 2) dit : « *Je reconnais, sous la peau du chevreau qui est le symbole du péché, la main qui n'a point commis de péché, et la tête qui n'a jamais eu aucune pensée de mal faire* ».

On comprend cependant que Montfort ait cherché une autre explication. Car loin de détourner de Jacob les bénédictions de son Père, comme elle aurait dû le faire d'après la première explication, cette apparence velue contribua à les lui assurer. Montfort a vu en Jacob la figure des prédestinés et a interprété l'offrande des deux chevreux dans le sens de la consécration de leur corps et de leur âme à Marie. Il croit nécessaire de chercher dans le même sens la solution de la question présente. Marie a tué et mortifié ce qu'il y avait de mal ou d'imparfait dans les prédestinés. Mais Elle s'est bien gardée de dissiper le bien que la grâce avait produit en eux. Ce bien Elle l'a réservé très soigneusement. Elle l'augmente encore par l'éloignement de tout alliage impur. Par l'influx de la charité actuelle qui anime ses enfants et qu'Elle exploite habilement, Elle redonne à ce bien toute la perfection qu'il aurait dû avoir au moment où il a été accompli. Et Elle en fait l'ornement et la force de leur cou et de leurs mains. Elle montre ainsi au Seigneur ce qu'ils ont déjà fait et ce qu'ils sont encore capables de faire, c'est-à-dire : porter sur leur cou le joug du Seigneur et opérer de leurs mains de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut de leurs pauvres frères.

3) « *Elle donne un nouveau parfum et une nouvelle grâce à ces habits* (venant de son Fils) et ornements (venant de nous) en leur communiquant ses propres habits », c'est-à-dire, en leur faisant part de ses mérites et de ses vertus. Le Père de Montfort va même jusqu'à dire que Marie « *leur a légué en testament ses mérites et ses vertus* ». Et il cite à son appui l'autorité « *d'une sainte religieuse du siècle dernier, morte en odeur de sainteté, et qui l'a su par révélation* ». Cette religieuse est sans doute Marie d'Agreda. La *Revue des Prêtres de Marie, Reine des Cœurs* (août 1929, page 279 et ss.) donne le texte in-

tégral de ce testament auquel le bienheureux semble faire allusion. Le passage principal est celui-ci : « *De tous mes mérites et trésors qu'avec votre divine grâce et par mes œuvres et souffrances, j'ai acquis, je fais héritière universelle la sainte Église, ma Mère et ma Maîtresse, et, avec votre permission, je les dépose en souhaitant qu'il y en eût beaucoup plus ... Je les applique au bien spirituel de mes dévots serviteurs qui m'invoquent et m'appelleront à leur aide, dans le but de leur obtenir votre grâce et protection, et ainsi la vie éternelle* ». Quoi qu'il en soit de ce testament, il est certain que Marie a mérité pour nous de convenance tout ce que son Fils a mérité en stricte justice. À cause de ses vertus, de ses souffrances et de sa collaboration à notre salut, il est convenable que Marie intervienne dans la distribution des fruits de la Rédemption (cf. Notre *Manuel de mariologie dogmatique*, n^{os} 231 et 232). Elle peut donc réclamer l'application de ces mérites (ceux de son Fils, ndlr) à ses esclaves d'amour. Quant à ses vertus, nous avons déjà dit (cf. VD 33-35), et nous verrons bientôt au sujet de la foi (cf. VD 214), en quel sens Elle nous les communique. Elle en produit de semblables en nous, pour que Dieu, qui a pris ses complaisances en Elle, puisse les prendre également en tous ses enfants. « *En sorte que, conclut Montfort en citant le Livre des Proverbes (XXXI, 21), tous ses domestiques, c'est-à-dire tous les gens de sa maison, ses fidèles serviteurs et esclaves, sont doublement vêtus des habits de son Fils et des siens propres : Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Aussi n'ont-ils pas à craindre que Jésus-Christ, blanc comme la neige et cherchant l'éclat de cette neige dans les âmes, ne les regarde avec froideur et ne les glace de frayeur, comme Il regardera avec froideur et glacera de frayeur les réprouvés. Car, si ces derniers doivent être alors nus et dépouillés des mérites de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, et ne pourront, en conséquence, supporter la rigueur du regard glacial du Juge suprême, les prédestinés, revêtus du double vêtement que Marie leur a préparé, offriront aux regards attendris du divin Maître le spectacle qu'Il aime par-dessus tout : sa propre sainteté et la sainteté de sa Mère reproduites dans les âmes.*

À suivre...



Lettre reçue



❖ « *Je ne vais pas y aller par quatre chemins, le salut et la sanctification de milliers d'âmes sont en jeu. N'abandonnez jamais la diffusion papier du Bulletin de la Confrérie Marie Reine des Cœurs, dans ce monde aussi noir, la lumière ne doit cesser de briller...* ».



La Tradition méditée à la Montfort dans le Rosaire

Cinquième mystère douloureux

La Crucifixion au Calvaire

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre crucifixion et de votre mort ignominieuse sur le Calvaire, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père... [Puis aux 10 Ave :]

1. Lorsqu'ils furent tous arrivés au lieu appelé Calvaire, vers midi, les soldats crucifièrent Jésus entre deux brigands (Lc XXIII 33 ; Jn XIX, 14).

2. Les soldats se partagèrent ses vêtements et tirèrent sa robe au sort (Lc XXIII 34 ; Jn XIX, 24).

3. Du haut de sa Croix, Jésus disait avec bonté : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc XXIII, 34).

4. Puis Il dit au larron repentant qui prenait sa défense contre le mauvais larron : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis » (Lc XXIII, 43).

5. Jésus dit ensuite à sa Mère, en désignant saint Jean : « Femme, voilà votre fils » ; puis Il dit à saint Jean : « Voilà ta Mère » (Jn XIX, 27).

6. Puis, tout à coup, Jésus fit cette prière mystérieuse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'avez-vous abandonné ? » (Mc XV, 34).

7. Jésus ajouta ensuite cette parole : « Tout est consommé » (Jn XIX, 30), comme s'Il disait : « La mission terrestre que mon Père M'a confiée est achevée. »

8. Enfin, Jésus prononça cette dernière parole : « Père, Je remets mon esprit entre vos mains ». Et en disant cela, Il expira (Lc XXIII, 46).

9. Un des soldats Lui ouvrit le côté d'un coup de lance ; il en sortit du sang et de l'eau (Jn XIX, 34).

10. Les disciples présents prirent le corps de Jésus, l'enveloppèrent dans des linceuls avec des parfums et le déposèrent dans un tombeau neuf (Jn XIX, 40 et 42).

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la mort et de la Passion de Jésus-Christ, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment saintes. Ainsi soit-il.

Retraites Mariales Montfortaines pour l'année 2019



❖ Retraite au Moulin du Pin (53)

du 17 au 22 juin 2019 (mixte, 19 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain

Renseignements et inscriptions :

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

❖ Retraite à Etcharry (64)

du 8 au 13 juillet 2019 (mixte, 29 places)

Directeur de la retraite : à préciser

Renseignements et inscriptions :

Secrétariat ☎ 05.59.65.70.05.

❖ Retraite au Trévoux (29)

du 15 au 20 juillet 2019 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain

Renseignements et inscriptions :

Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.

❖ Retraite à l'Étoile du Matin (57)

du 22 au 27 juillet 2019 (mixte, 36 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet

Renseignements et inscriptions :

L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

❖ Retraite à Enney (CH)

du 22 au 27 juillet 2019 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud

Renseignements et inscriptions :

Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

❖ Retraite au Moulin du Pin (53)

du 2 au 7 décembre 2019 (mixte, 19 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain

Renseignements et inscriptions :

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ 2 643 membres au 31 janvier 2019.

❖ Le samedi 2 février 2019, la Messe est célébrée pour les membres vivants et défunts.

❖ Les reçus fiscaux pour les dons sont à demander au moment du don (ordre : C.M.R.C. – F.S.S.P.X). 66 % du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Un don de 100 € donne droit à une réduction d'impôt de 66 €, ce qui ramène votre contribution au fonctionnement de la Confrérie à 34 €.

❖ Adresse mél : cmrc@fsspx.fr

❖ La Confrérie sur Internet : site La Porte Latine.

❖ IPNS. Responsable de publication :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.